



ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL

Chers amis,

Sans délais nous
avons besoin de vous,

Comme vous le savez,
les jours qui viennent

sont incertains, particulièrement pour les plus fragiles et les plus démunis d'entre nous.

Le Secours Catholique souhaite faire appel à toutes les bonnes volontés susceptibles de venir en renfort pour des actions qui vont être menées en lien avec la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations (DDCSPP).

Critères :

- être en bonne santé,
- être âgé de moins de 70 ans,
- ne pas être en contact avec de jeunes enfants,
- ne pas être en contact régulier avec des personnes de santé précaire ou âgées.

Contactez le Secours Catholique par mail : limousin@secours-catholique.org en précisant votre numéro de téléphone et votre lieu d'habitation. L'animateur du Secours Catholique prendra contact avec vous.

« Nous ne sommes pas une organisation caritative, mais une charité qui s'organise. Nous écoutons les pauvres de notre temps et nous mettons en place, avec eux, des actions pour lutter contre la pauvreté et ses effets. Nous cherchons à être des acteurs d'une société plus juste »

Mgr Rodhain, fondateur du Secours Catholique.

Soyez remerciés de l'attention que vous portez à cet appel.
Bien fraternellement.

Raoul PATUREAU MIRAND,

Président Délégation Limousin.

infos paroisses

Espace Missionnaire de Tulle

Avril 2020
N° 119

Presbytère de la
Cathédrale
05 55 26 71 72



*Pour nous, le Christ est
devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort
de la croix.
C'est pourquoi Dieu
l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus
de tout nom.*

Chers frères et sœurs,

Je suis toujours heureux de présider cette eucharistie qui est, en fait, une veillée mariale dans cette cathédrale placée sous la titulature de Marie, un moment qui, surtout ce soir, a toujours un caractère intime et familial. Le mois que la dévotion des fidèles dédie tout particulièrement au culte de la Mère de Dieu se conclut avec la fête liturgique qui commémore le «deuxième mystère joyeux»: la visite de Marie à sa parente Elisabeth.

Cet évènement est caractérisé par la joie exprimée par les paroles de la Sainte Vierge qui glorifie le Tout-puissant pour les grandes choses qu'Il a accomplies en regardant l'humilité de sa servante : «Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur.» (Lc 1,46). Le Magnificat est le chant de louange qui s'élève de l'humanité rachetée par la miséricorde divine, le chant qui s'élève de tout le peuple de Dieu; dans le même temps, c'est l'hymne qui dénonce l'illusion de ceux qui se croient seigneurs de l'histoire et arbitres de leur destinée.

Au contraire, Marie a mis Dieu au centre de sa vie, et confiante, elle s'est abandonnée à sa volonté, dans une attitude d'humilité docile à son dessein d'amour. En raison de sa Pauvreté d'esprit et de son humilité de cœur, elle a été choisie pour être le temple qui porte le Verbe, le Dieu fait homme. Elle est donc la figure de la «Fille de Sion», invitée par le prophète Sophonie à se réjouir, à exulter de joie (cf So 3,14).

Chers amis, ce soir tournons notre regard vers Marie avec une affection filiale renouvelée. Nous avons toujours à apprendre de notre Mère céleste: sa foi nous invite à regarder au-delà des apparences et à croire fermement que les difficultés quotidiennes préparent un printemps qui est déjà initié dans le Christ ressuscité. Puisse ce soir au Cœur Immaculé de Marie, avec une confiance renouvelée, pour nous laisser contaminer par sa joie, qui trouve sa source la plus profonde dans le Seigneur. La joie, fruit de l'Esprit-Saint, est ce qui démarque le chrétien : elle se fonde sur l'espérance en Dieu, elle tire sa force de la prière incessante, et permet d'affronter les tribulations avec sérénité. Saint Paul nous rappelle: «Aux jours d'espérance, soyez dans la joie ; aux jours d'épreuve, tenez bon ; priez avec persévérance.» (Rm 12, 12). Ces paroles de l'Apôtre sont comme un écho au Magnificat de Marie et nous exhortent à vivre en nous-mêmes, dans la vie de tous les jours, les sentiments de joie dans la foi, exprimés dans le cantique marial.

Je vous souhaite à tous et à chacun de vous, chers frères et sœurs, que cette joie spirituelle, qui déborde du cœur de la Mère du Christ et notre Mère, rempli de reconnaissance, soit à la fin de ce mois de mai plus affermie dans nos âmes, dans notre vie personnelle et familiale.

Mais nous ne pouvons, en tant que chrétiens, demeurer inactifs : nous allons sur le site de Tulle, et également à Uzerche, réactiver un réseau de correspondance pour faire parvenir à nos frères détenus, les textes de la fête des Rameaux et de la semaine Sainte.. sans savoir s'ils pourront en être destinataires, compte tenu des difficultés d'acheminement actuelles du courrier ; Mais ils font partie de notre communauté et font Église avec nous toutes les semaines... nous leur devons cette fraternité...

En ce quatrième dimanche de Carême, nos pensées sont pour eux, pour les agents de l'administration pénitentiaire qui, nous le constatons, font un travail de qualité sans aucun moyen pour eux aussi de se protéger de la pandémie qui va, encore une fois, frapper prioritairement les plus pauvres et les plus déshérités d'entre nous...

Que nos prières au Christ et à Marie soient pour nos frères détenus...

Pour les agents de l'administration pénitentiaire qui tentent de faire face, sans oublier nos frères SDF que l'ont verbalise actuellement, parfois, dans certaines villes pour défaut de confinement chez eux ! ainsi que les pensionnaires et les soignants des EHPAD qui risquent d'être, comme nos frères détenus, malheureusement les prochaines victimes de cette pandémie qui nous frappe..

Nous vous sollicitons tous, en tant que chrétiens, dans la fraternité du Christ, pour nous aider à les porter tous, dans nos prières... Nous avons besoin de vous...

Pour l'équipe d'aumônerie,

Thierry FOUREST

Aumônier Catholique des Prisons

Maison d'Arrêt pour Hommes de TULLE.

Un peu d'humour ... par des aumôniers de Prion



NE LES OUBLIONS PAS ...

Ce Samedi 22 Mars 2020, tous les aumôniers catholiques des prisons devaient être réunis en assemblée régionale annuelle de la Région Aquitaine à Martillac près Bordeaux mais le Coronavirus en a décidé autrement.

Le thème de notre rencontre était : « enfermés dehors, mais libres dedans » !

Pour citer notre aumônier régional, nous voulions réfléchir sur cette situation vécue par nos frères et nos sœurs qui sont incarcérés, puisqu'elle est souvent identique à la notre :... bien que dehors, nous sommes, nous mêmes, souvent enfermés, véritablement ligotés par des addictions de tout ordre, (consommation, alcool, tabac, sexe parfois,) même si elles sont socialement plus acceptables puisque nous ne sommes pas sous main de justice et pourtant ?..

Sommes nous différents de nos frères détenus ? Bien évidemment non, même si nos addictions n'ont pas de conséquences pénales bien qu'elles nous interpellent dans nos examens de conscience...

Nos frères détenus sont en grande souffrance : Privés de toute activité de formation, de loisirs, de sport, ils sont même privés de l'assistance spirituelle des aumôniers que notre évêque a envoyé en mission à leur secours, puisque toutes nos autorisations d'accès ont été supprimées depuis lundi dernier...

Même en temps de guerre, les aumôniers étaient autorisés à assister spirituellement les détenus ; c'est la première fois, dans l'histoire de notre pays, que ce droit nous est refusé...Parallèlement à cela, le confinement des détenus commence à avoir des conséquences puisque la suppression des parloirs décidée Mercredi dernier par la Direction de l'Administration Pénitentiaire commence à générer des mutineries dont on ose espérer qu'elles ne généreront pas plusieurs morts comme en Italie ;

Il y a eu hier plusieurs débuts de mutinerie en France...comme hier au Centre de Détention d'Uzerche.

Parqués pour certains à 2 dans 9 m carrés, (avec deux lits, une table ainsi qu'un WC) avec un taux de surpopulation de 200 % comme à Tulle où à Limoges, nos frères détenus ne vivent pas dans des conditions de dignité minimum, et alors que plusieurs cas de maladie se sont déjà déclarés à Fresnes, nous savons que les pouvoirs publics n'auront aucun moyen matériel pour faire face à la pandémie en prison si elle se produit, notamment pour isoler les détenus éventuellement malades et protéger le personnel de la contamination...

MESSAGE DE L'ÉVÊQUE AUX DIOCÉSAINS 29 mars 2020 (extrait)

Nous sommes entrés ce dimanche 29 mars dans la cinquième semaine de Carême. **La Semaine Sainte** approche et il est temps que je m'adresse à vous pour communiquer sur la manière dont nous allons devoir vivre ce temps privilégié, notamment **le Triduum pascal de la Passion, la mort et la Résurrection du Seigneur.**

Aucun d'entre nous n'aurait pu imaginer qu'un jour nous serions contraints de renoncer à nous

rassembler comme à l'accoutumée, dans nos églises, pour la célébration de la Pâques du Seigneur. C'est pourtant ce qui nous arrive. Le centre et le sommet de l'année liturgique, nous allons devoir le vivre dans la condition du confinement sanitaire, dans nos maisons. C'est une épreuve qui s'ajoute à toutes les autres.

Comme le rappelle notre archevêque, Mgr P Wintzer, dans une lettre à ses prêtres : cela nous conduit à vivre très concrètement ce que nous confessons dans le Credo : « **je crois à la communion des saints** ». Les prêtres qui célèbrent seuls et les fidèles laïcs qui restent confinés dans leur maison vivent ces liens invisibles, spirituels, qui n'ont pas moins de vérité et de force que les liens « physiques » qui font le quotidien de nos existences. C'est l'occasion de nous souvenir de cela.

Nous pouvons aussi penser à toutes les personnes qui sont habituellement privées de l'eucharistie sans faute de leur part. Je pense bien sûr à la situation de chrétiens dans certains pays, à cause du manque de prêtres et de l'éloignement de communautés, ou à cause de la persécution. Mais je pense aussi à nos

cause du manque de prêtres et de l'éloignement de communautés, ou à cause de la persécution. Mais je pense aussi à nos aînés dans les EHPAD ou même dans leur maison, qui ne peuvent pas se rendre à l'église, et qui n'ont pas l'eucharistie chaque dimanche. Ce que ces personnes vivent habituellement (et dont on se soucie trop peu), voilà que tous les autres fidèles l'expérimentent pour seulement quelques semaines !

Les prêtres célébreront « en privé », seuls ou en fraternité, **la messe du dimanche des Rameaux, celle de la mémoire de la Cène du Seigneur, l'Office de la Passion du Seigneur, la messe de la Vigile pascale et celle du jour de Pâques.** Vous pourrez être en communion spirituelle avec eux. Pour ma part, ces mêmes jours, je célébrerai la messe à l'oratoire de la Maison diocésaine avec quelques prêtres. Ces célébrations seront diffusées en direct, sur la chaîne YouTube du diocèse.

J'ai décidé de ne pas reporter après Pâques **la célébration de la Messe chrismale.** Avec 4 prêtres représentant les Communautés Locales de chacun des 4 Espaces missionnaires, et les autres prêtres de la fraternité presbytérale de Tulle, nous concélébrerons cette messe chrismale, à la Maison diocésaine, **le mardi saint, à 18h30.** Elle sera diffusée en direct sur la chaîne YouTube du diocèse.

Voici donc le récapitulatif des jours et heures des célébrations présidées par l'évêque, à l'oratoire de la Maison diocésaine, et diffusées en direct sur YouTube :

- **Dimanche des Rameaux, 5 avril, 10h30**

- **Messe chrismale, mardi saint 7 avril,**

sur You Tube :

- **Dimanche des Rameaux, 5 avril, 10h30**

- **Messe chrismale, mardi saint 7 avril, 18h30**

- **Mémoire de la Cène du Seigneur, jeudi saint 9 avril, 18h30**

- **Office de la Passion du Seigneur, vendredi saint 10 avril, 18h30**

- **Vigile pascale, samedi saint 11 avril, 20h00**

- **Jour de Pâques, dimanche 12 avril, 10h30**

Si vous suivez ces célébrations à la télévision ou sur vos écrans d'ordinateur (Jour du Seigneur, KTO, You Tube du diocèse), je vous recommande de le faire, non pas comme des spectateurs d'une émission quelconque, mais comme des baptisés qui s'arrêtent pendant une heure de faire quoi que ce soit d'autre, et qui s'unissent de tout leur cœur à la célébration diffusée sur les ondes, en disant les prières (je confesse,

Kyrie, Sanctus, Anamnèse, Notre Père, Agnus), en disant le Gloria et le Credo, en écoutant avec attention

la Parole de Dieu, et, au moment de la communion, en faisant un acte de désir, de communion spirituelle.

Vous pouvez même disposer sur une table **une croix et une bougie allumée**, vous munir d'un missel ou

d'un livret comme *Priens en Eglise* ou *Magnificat*. Pour les familles, pensez que, parents et enfants, vous

constituez *l'Eglise domestique* en prière. Pour le dimanche des rameaux, je suggère que ceux qui en ont la possibilité, prennent un petit rameau d'arbre ou d'arbuste et le placent à côté de la croix ou sur la croix,

dans leur maison.

Depuis le début du confinement, nous

Depuis le début du confinement, nous prions spécialement **pour les malades et pour ceux et celles qui meurent à cause de l'épidémie**. Le refus de certains hôpitaux de permettre à un prêtre d'entrer pour donner les derniers sacrements et apporter un réconfort spirituel est vraiment incompréhensible

et constitue à mes yeux une grave violation des droits de l'Homme et de la liberté de toute personne de pratiquer sa religion. Il s'agit certes de conditions exceptionnelles, mais en prenant les précautions voulues (gants, masques, autres protections), pour quoi empêcher les prêtres de porter assistance spirituelle à des personnes qui le réclament ou à leur famille qui le demande ? C'est d'autant plus scandaleux qu'on voit régulièrement à la télévision des images de journalistes pénétrant dans des hôpitaux pour filmer !

Pendant les jours Saints, nous prions avec encore plus de ferveur pour les malades et les mourants et pour leurs familles très éprouvées. Nous prions aussi pour tous les personnels soignants, à l'hôpital, dans les EHPAD ou à domicile, dont le dévouement force l'admiration. N'oublions pas tous les autres qui dans diverses professions – forces de l'ordre, patrons et employés dans les magasins d'alimentation, employés de ville, etc. – permettent que la vie continue et que les services indispensables soient assurés.

Je pense beaucoup aux **catéchumènes adultes** qui devaient recevoir les sacrements de l'Initiation chrétienne la nuit de Pâques, à la cathédrale. Je prie pour eux. Ces sacrements sont reportés à la Vigile de Pentecôte (samedi 30 mai), à la cathédrale. En espérant que nous serons sortis de l'épreuve de l'épidémie.

Permettez-moi aussi d'évoquer brièvement les questions économiques qui se poseront

L'autre élément important que font ressortir les théoriciens modernes est que le destin de toute la production est la consommation et donc que le système capitaliste s'inscrit dans une sorte de logique de destruction. Il y a donc déni de la dimension symbolique de la consommation ou de son caractère de réception d'un don. Ce déni implique que l'on ne peut plus interpréter la consommation elle aussi comme une réception dotée d'une signification, une sorte d'absorption interprétative qui est l'accumulation dans un autre registre.

On peut penser ici à la consommation du pain et du vin dans l'eucharistie ; mais chaque repas reçu et mangé avec gratitude a une dimension de gratitude les anglo-saxons diront thanksgiving. Un repas partagé reproduit sur le mode festif l'ordre social par la réalisation significative de la consommation comme acte symbolique.

Contrairement à ce qu'a écrit Marx, le trait principal du capitalisme n'est pas de substituer un ensemble de relations de propriété ou une classe dominante à d'autres, mais d'être mu par le capital spéculatif et la terrible énergie de l'Etat qui est déconnecté de toutes les relations de propriété et finit par dissoudre la valeur réelle dans la valeur nominale.

En résumé, le capitalisme diffère fondamentalement d'une économie de marché parce qu'il repose sur un processus permanent d'accumulation primitive et de spéculation financière qui sous-tend sa production appropriative et l'échange. Cette abstraction mène à la destruction de la propriété privée et collective en faveur du papier monnaie et de niveaux croissants de dette nationale par la création de crédit public sous les auspices d'une nouvelle connivence oligarchique entre l'Etat souverain et les intérêts financiers d'une classe capitaliste en situation de rentier.

Le capitalisme libéral dans lequel nous sommes rentrés ne représente pas la logique de l'économie en soi, mais plutôt un système économique particulier qui applique certaines hypothèses théoriques du libéralisme. La financiarisation conduit le système capitaliste à un nouveau niveau d'intensité par exacerbation des principes économiques libéraux même si cela a pour résultat de contredire les impératifs de l'économie humaine et de l'échange en tant que tel.

Cette exacerbation repose sur quelques caractéristiques.

Domination de l'abstraction, d'abord. L'argent est traité de façon excessivement abstraite. Au lieu de le considérer comme un instrument d'échange qui mesure la valeur économique on le voit comme quelque chose à accumuler pour accumuler qui peut être parfaitement acheté et vendu. Ainsi la signification véritable flotte dans l'espace éthéré du pur quantitatif.

Plus grande occurrence des phénomènes capitalistes simultanés de surproduction et de sous demande, d'autre part. Cela est la conséquence du fait que l'intérêt de ce système est désormais uniquement concentré sur la recherche d'un profit extrait d'une richesse abstraite par les propriétaires de capital, qu'ils soient nombreux ou non.

Ce capitalisme est donc en contradiction par rapport à l'économie en tant que telle et même à une économie de marché dans son sens le plus pur. La logique d'un libre marché n'est pas celle du capitalisme tel qu'il se développe aujourd'hui.

- Le droit est devenu nominaliste par le droit positif
- La théologie catholique tend vers le nominalisme lorsque la conscience devient le seul étalon de la gravité de la chose faite.
- L'économie est nominaliste lorsque la monnaie n'a plus d'étalon extérieur à elle-même.
- L'agnosticisme est nominaliste, car il postule que nous ne pouvons rien savoir de certain à propos de Dieu

L'application à l'hyper capitalisme financier

Comment en est-on arrivé là ? Pour le comprendre il faut entrer au cœur de la machine. Les courants dominants de la pensée libérale et de la pensée marxiste tendent à considérer l'émergence de l'économie capitaliste comme une évolution inévitable. Pour la plupart des libéraux et des marxistes, le capitalisme est un système économique de production et de commerce qui détermine un nouvel ensemble de relations sociales basées sur la propriété privée, l'accumulation du capital et le travail salarié.

Mais, en fait, le capitalisme est beaucoup plus qu'un système économique (A Smith l'avait d'ailleurs pressenti). Le capitalisme fusionne l'Etat avec le pouvoir du marché et de ce fait déconstruit l'intégration de l'économie à la société tout en encadrant, inversement, les relations sociales dans des transactions économiques d'une manière intrinsèquement indifférente aux conséquences personnellement et socialement avantageuses.

Ce que l'on peut appeler la commodification et la financiarisation ne sont pas simplement une question de réduction de valeur d'usage à la valeur d'échange mais aussi une perte de l'échange symbolique de réalités sociales irremplaçables. Le marché capitaliste est un système social régi par une logique séculière. On achète, on vend et on échange sans référence à la tradition, à l'association, à la fonction ou au but parce que les objets et les personnes n'ont plus de valeur intrinsèque et leur vraie valeur est censément leur valeur d'échange, selon la loi implacable de l'offre et de la demande.

Le point crucial est que l'économie capitaliste repose non pas principalement sur un mode de production et d'échange, l'extraction de plus-value à partir du travail et de « plus-désir » à partir des consommateurs, mais sur la spéculation financière. Cette spéculation financière à laquelle on assiste associe deux caractéristiques centrales. Premièrement, un processus permanent d'accumulation puisque le capitalisme exige la disponibilité de ressources matérielles gratuites qui atténuent les conséquences de besoin de croissance constante dans la recherche d'une richesse abstraite accrue. Deuxièmement, une financiarisation croissante de l'économie quotidienne par la création incessante de crédit et un endettement en croissance exponentielle. Le capitalisme supprime tout lien avec les marchandises réelles, l'échange devenant purement nominal. On gagne de l'argent à partir de l'argent. Le bénéfice spéculatif lui-même se base sur la transformation incessante du solide et du symbolique en abstrait. En ce cas, il n'est pas étonnant qu'alors les crises financières ne soient pas un phénomène accidentel dans le processus capitaliste mais une occurrence nécessaire.

Pidémie.

Permettez-moi aussi d'évoquer brièvement les questions économiques qui se poseront à notre Eglise diocésaine après cette épreuve ou qui se posent déjà. Plusieurs personnes salariées du diocèse ont dû être mises en chômage partiel. Nous avons différé le lancement de la campagne du **Denier de l'Eglise**, normalement effectuée le dimanche des Rameaux. Cela n'empêche pas ceux qui le souhaitent de faire, d'ores et déjà, un don en ligne, sur le site internet du diocèse. L'absence de célébrations dans les églises pose le problème de la quête et des offrandes diverses qui constituent une part importante pour la vie des paroisses. Heureusement, certains fidèles se demandent comment ils peuvent continuer à donner à la quête sans se rendre dans les églises. La Conférence des évêques a ouvert une plateforme nationale où on peut « donner à la quête » sur internet. Il suffit d'indiquer le diocèse et la paroisse.

Voici le lien pour atteindre cette plateforme : <https://quete.catholique.fr/>

Merci d'avance si pouvez penser à ce petit geste qui comptera beaucoup.

En conclusion, je vous souhaite une bonne semaine sainte, même si elle sera bien particulière.

Pensons au Christ presqu'abandonné de tous lorsqu'il endure sa Passion et meurt sur la croix pour sauver l'humanité.

...

Restons unis, dans la foi, l'espérance et la charité !

Dieu vous bénisse !

**SITE DU DIOCESE
DE TULLE**

www.correze.catholique.fr

**POUR AVOIR LES
TEXTES BIBLIQUES
au jour le jour**

<https://www.aelf.org/>

LOURDES

Chapelet en direct
ou en replay sur
www.lourdes-france.org
ou sur la chaîne KTO

Homélie messe des Rameaux.

Chaque année, le dimanche des Rameaux, nous sommes à nouveau émus de gravir avec Jésus le mont vers le sanctuaire et de l'accompagner tout au long de ce chemin vers le haut.

Mais que faisons-nous vraiment lorsque nous nous insérons dans une telle procession parmi la foule de ceux qui montaient avec Jésus à Jérusalem et l'acclamaient comme roi d'Israël ? Est-ce quelque chose de plus qu'une cérémonie, qu'une belle coutume ? Cela a-t-il quelque chose à voir avec la véritable réalité de notre vie, de notre monde ?

Pour trouver la réponse, nous devons avant tout clarifier ce que Jésus lui-même a, en réalité, voulu et fait. Après la profession de foi, que Pierre avait faite à Césarée de Philippe, à l'extrême nord de la Terre Sainte, Jésus s'était mis en route vers le Temple de la cité sainte, vers ce lieu qui, pour Israël, garantissait de façon particulière la proximité de Dieu à l'égard de son peuple. Il est en chemin vers la fête com-

mune de la Pâque, mémorial de la libération d'Égypte et signe de l'espérance dans la libération définitive. Il sait qu'une nouvelle Pâque l'attend et qu'il prendra lui-même la place des agneaux immolés, s'offrant lui-même sur la Croix. Il sait que, dans les dons mystérieux du pain et du vin, il se donnera pour toujours aux siens, il leur ouvrira la porte vers une nouvelle voie de libération, vers la communion avec

Nominalisme : modèle de la pensée de notre temps ?

Analyse :

Le nominalisme est le point central d'une rupture profonde dans la manière de comprendre le monde. Guillaume d'Ockham est un des points profonds d'introduction de cette conception. Jusqu'à lui, la grande pensée scolastique de la fin du moyen âge (Saint Thomas d'Aquin) s'attache à comprendre les réels en considérant que l'Homme est doté des facultés suffisantes pour les percevoir de manière fiable. Le nominalisme (terme du XVI^e que Ockham appelle termisme) a pour principe de nier la possibilité des universaux. Ainsi, pour Ockham, nommer une chose comme bonne est un acte de sémiologie et non un constat de la réalité ontologique de la chose.

Le nominalisme, si nous radicalisons sa pensée, nie la capacité à avoir une certitude sur la chose. Ainsi, nous n'aurions de certitude que sur les mots utilisés, concrètement les concepts. La réalité s'efface donc au profit du mot et du concept. Finalement, deux conceptions radicales s'affrontent : le réalisme et le nominalisme.

Il n'y a donc que deux manières de concevoir sa relation à l'étant (ce qui est) : je suis ce que je suis ou je suis ce que je dis que je suis. Une évolution moderne de cette pensée finit par dire que je suis ce que je dis que je suis contre toute réalité : je suis une femme alors qu'homme avec certitude d'un point de vue génétique. Le nominalisme finalement ramène la réalité au seul esprit. L'esprit devient ainsi le moyen de percevoir le réel et par suite le réel. Il est possible de faire une lecture gnostique de cette perception. En effet, dans la gnose, la matière n'est qu'un réceptacle. Comme la bouteille est étrangère à son contenu, la matière est étrangère à l'esprit et l'esprit primerait sur la matière. La force du principe nominaliste repose sur sa nature indémontrable, puisqu'il propose que la réalité n'existe pas. Ainsi, le nominalisme est un concept qui propose que seul le concept existe. Le nominalisme se justifie par le nominalisme. Il s'agit d'un sophisme.

Acceptons que le nominalisme commence dès que nous travestissons la réalité. Il est un moyen pratique, par le biais du concept, de justifier nos arrangements avec la réalité. Toutefois, nous sommes passés d'un nominalisme relatif, qui était souvent une rationalisation face à nos écarts, à un nominalisme absolu. Le modernisme (actuellement néolibéralisme total) est un nominalisme absolu avec un réalisme relatif (uniquement lorsque le réalisme est strictement nécessaire ou utile). Avant les lumières et même avant l'humanisme de la renaissance, nous avons un réalisme absolu avec un nominalisme relatif. La victoire du nominalisme est la victoire, d'une philosophie, d'une anthropologie, d'un modèle de société, d'une économie et finalement d'une religion. Le nominalisme est la religion de la connaissance.

Exemples de nominalisme :

- Le péché originel est le premier acte de nominalisme : l'échange entre Ève et Lucifer a pour objet de nommer autrement le mal (arbre de la connaissance) pour l'appeler un bien. Le mot change la qualité de chose.
- La science est devenue nominaliste en permettant désormais à l'homme de se construire tel qu'il se pense et non tel qu'il est (genre, avortement, euthanasie).



SEMAINE SAINTE ET PÂQUES EN DIRECT SUR KTO #CONFINEMENT

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION

- 10h Messe des Rameaux et de la Passion, à la grotte de Lourdes
- 11h Messe des Rameaux et de la Passion à Rome
- 18h30 Messe à Saint-Germain-l'Auxerrois

MERCREDI DE LA SEMAINE SAINTE

- 18h30 Messe chrismale à Saint-Germain-l'Auxerrois

JEUDI SAINTE

- 18h Messe de la Cène du Seigneur à Rome

VENDREDI SAINTE

- 7h Office des ténèbres, à Saint-Gervais
- 15h Chemin de Croix à la grotte de Lourdes
- 18h Office de la Passion à Rome
- 21h Chemin de Croix à Rome

SAMEDI SAINTE ET VIGILE

- 12h30 Office de la Descente aux enfers, à Saint-Gervais
- 21h Vigile pascale à Saint-Germain-l'Auxerrois

DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION

- 10h Messe de la Résurrection à grotte de Lourdes
- 11h Messe de la Résurrection à Rome
- 12h Bénédiction urbi et orbi à Rome
- 18h30 Messe de la Résurrection à Saint-Germain-l'Auxerrois



POUR SUIVRE CES OFFICES ? PLUSIEURS SOLUTIONS

par box xDSL/câble/satellite
les canaux ci-dessous



par Internet
Site : www.ktotv.com
@KTOTV



ACCÈS LIBRE ET GRATUIT SUR TOUS LES SUPPORTS !

chose, si nous affirmons, entièrement et non à moitié, comme réalité de fait la vie et son sens de sa grandeur et son amplitude illimitée, nous exprimons alors ce que Pâques signifie.

Parce que, chrétiens, nous en savons le sens, parce que loin d'être uniquement l'essence secrète au fond de notre existence, la réalité pascale est la vérité et la substance réelle de notre

foi, nous pouvons dire la parole finale, à l'occasion de la fête de Pâques, en intégrant toute l'histoire de la nature et du monde dans la célébration qui contient dans son action liturgique l'évènement que nous chantons et ce sera l'affirmation suprême du sens de cet évènement : Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Je crois

que le commencement de la gloire de tout est déjà arrivé pour nous et que nous sommes déjà enveloppés de la félicité infinie, nous qui nous perdons et nous égarons si lamentablement, en apparence, en la cherchant au loin. En vérité, la fin a déjà commencé et c'est la gloire.

Père Bernard Zimmermann



le Dieu vivant. Il est en chemin vers la hauteur de la Croix, vers le moment de l'amour qui se donne. Le terme ultime de son pèlerinage est la hauteur de Dieu lui-même, à laquelle il veut élever l'être humain.

Notre procession veut donc être l'image de quelque chose de plus profond, l'image du fait qu'avec Jésus, nous nous mettons en route pour le pèlerinage : par la voie haute vers le Dieu vivant.

C'est de cette montée dont il s'agit. C'est le chemin auquel Jésus nous invite. Mais comment pouvons-nous maintenir l'allure de cette montée ? Ne dépasse-t-elle pas nos forces ? Oui, elle est au-dessus de nos propres possibilités. Depuis toujours, les hommes ont été remplis-et aujourd'hui ils le sont plus que jamais- du désir d' « être comme Dieu », d'atteindre eux-mêmes la hauteur de Dieu. Dans toutes les inventions de l'esprit humain, on cherche, en fin de compte, à obtenir des ailes pour pouvoir s'élever à la hauteur de l'Être, pour devenir indépendants, totalement libres, comme Dieu l'est. Nombreuses sont les choses que l'humanité a pu réaliser : nous sommes capables de voler. Nous pouvons nous voir, nous écouter et nous parler d'un bout à l'autre du monde. Toutefois la force de gravité qui nous tire vers le bas est puissante. Avec nos capacités, ce n'est pas seulement le bien qui a grandi. Les possibilités du mal ont aussi augmenté et se présentent comme des tempêtes menaçantes au-dessus de l'histoire. Nos limites aussi sont restées : il suffit de penser aux catastrophes



qui ont affligé et continuent d'affliger l'humanité. Les Pères ont dit que l'homme se tient au point d'intersection entre deux champs de gravitation. Il y a d'abord la force de gravitation qui tire vers le bas- vers l'égoïsme, vers le mensonge et vers le mal ; la gravité qui nous abaisse et nous éloigne de la hauteur de Dieu. D'autre part, il y a la force de gravité de l'amour de Dieu : le fait d'être aimé de Dieu et la réponse de notre amour nous attirent vers le haut. L'homme se trouve au milieu de cette double force de gravité et tout dépend de sa fuite du champ de gravitation du mal pour devenir libre de se laisser totalement attirer par la force de gravité de Dieu, qui nous rend vrais, nous élève, nous donne la vraie liberté.

Après la Liturgie de la Parole, au début de la Prière eucharistique durant laquelle le Seigneur vient au milieu de nous, l'Eglise nous adresse l'invitation : « Elevons notre cœur ». Selon la conception biblique et la façon de voir des Pères, le cœur

est le centre de l'homme où s'unissent l'intellect, la volonté et le sentiment, le corps et l'âme. Ce centre, où l'esprit devient corps et le corps devient esprit ; où la volonté, sentiment et intellect s'unissent dans la connaissance de Dieu et dans l'amour pour lui. Ce « cœur » doit être élevé. Mais encore une fois : tout seuls, nous sommes trop faibles pour élever notre cœur jusqu'à la hauteur de Dieu. Nous n'en sommes pas capables. Justement l'orgueil de pouvoir le faire tout seul nous tire vers

le bas et nous éloigne de Dieu. Dieu lui-même doit nous tirer vers le haut, et c'est ce que le Christ a commencé sur la Croix. Il est descendu jus qu'à l'extrême bassesse de l'existence humaine, pour nous tirer en haut vers lui, vers le Dieu vivant. Il est devenu humble. Ainsi seulement notre orgueil pouvait être surmonté : l'humilité de Dieu est la forme extrême de son amour, et cet amour humble attire vers le haut.

Nous pouvons nous arrêter sur quelques éléments concrets que l'on trouve dans les psaumes et en particulier dans le psaume de procession 24, qui appartiennent à notre montée et sans lesquels nous ne pouvons être élevés vers le haut : les mains innocentes, le cœur pur, le refus du mensonge, la recherche du visage de Dieu. Les grandes conquêtes de la technique ne nous rendent libres et ne sont des éléments du progrès de l'humanité que si elles sont unies à ces

attitudes-si nos mains deviennent innocentes et notre cœur pur, si nous sommes à la recherche de la vérité, à la recherche de Dieu lui-même, et si nous nous laissons toucher et interpeller par son amour. Tous ces éléments de la montée sont efficaces seulement si nous reconnaissons avec humilité que nous devons être attirés vers le haut ; si nous abandonnons l'orgueil de vouloir nous-mêmes nous faire Dieu. Nous avons besoin de lui : il nous tire vers le haut, étant soutenus par ses mains, c'est-à-dire dans la foi, il nous donne la juste orientation et la force intérieure qui nous élève vers le haut. Nous avons besoin de l'humilité de la foi qui cherche le visage de Dieu et se confie à la vérité de son amour. Nous allons en pèlerinage avec le Seigneur vers le haut. Nous sommes à la recherche d'un cœur pur et de mains innocentes, nous sommes à la recherche de la vérité, nous cherchons le visage de Dieu. Nous manifestons au Seigneur notre désir de devenir justes et nous le prions : Attire nous vers le haut ! Rends nous purs ! Fais que soit valable pour nous la parole que nous chantons c'est-à-dire que nous puissions appartenir à la génération qui cherche Dieu, « qui recherche ta face, Dieu de Jacob ». Amen.

part de Dieu, son Verbe divin, a un corps réel et toute éternité. Comme nous l'affirmons en célébrant Pâques, l'histoire de l'humanité a déjà abouti à son terme dans l'un de ses représentants, bien plus, en celui qui en est l'unique représentant, là où il n'y a plus seulement l'esprit et l'âme transfigurée, mais où est arrivé dans son parachèvement entier celui qui a fait cette histoire en la subissant dans sa souffrance, là où tout existe encore, où rien n'est passé et où tout se révèle sagesse et gloire. Ce terme qui est le commencement du parachèvement de tout est arrivé et s'est manifesté à l'humanité qui est encore en train de suivre son cours historique, comme la tête d'une colonne qui est parvenue au but fait des signes de jubilation à ceux qui sont encore en marche en leur criant : nous sommes arrivés.

Le point où est apparu ce commencement de la fin parfaite s'appelle Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité. Parce que son tombeau est vide et que lui qui était mort a montré qu'il vivait dans l'intégralité indivisée de son humanité palpable, nous savons que tout a réellement commencé à se transformer en bien. L'homme donne volontiers des réponses qui n'en sont qu'à moitié. Il recourt facilement à des faux



fuyants qui permettent de ne pas prendre de décision claire et nette. Mais cet état de chose ne peut pas durer. C'est pourquoi, que nous le voulions ou non, la réalité nous force à donner une réponse claire et nette par notre manière de vivre. Voici donc le choix qui nous est demandé : la mort ou la vie, le sens vrai ou l'absurdité ? Nous sommes mis en demeure de répondre : des aspirations à un idéal caché sous une brume épaisse, sans entraîner d'obligations, ou des faits authentiques ?

Si nous nous décidons nettement dans notre foi et notre action pour le sens profond et pour la vie, reconnus comme réalité, si nous concluons que, comme pur idéal, la vie et la mort sont trop peu de

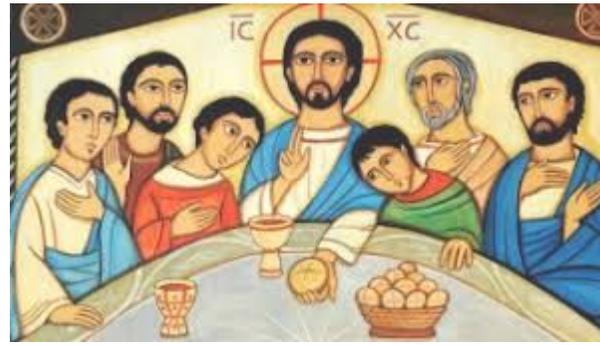
choses qui se manifestent sans masque au cours de l'histoire de la nature et du monde, de sorte que toutes les comédies et les tragédies de cette évolution ne sont que du théâtre qu'on ne peut prendre au sérieux que sous l'effet de l'illusion, tant qu'elles durent et que le jeu n'aboutit pas au dénouement ?

Jusqu'à quel point cette histoire a-t-elle déjà progressé ? Le sens en est-il déjà apparu dans ce jeu d'une envergure infinie ? A-t-elle déjà été prononcée, la parole décisive qui seule donne son sens à tout le passé et qui porte infailliblement en elle le dénouement de tout le jeu ?

Chrétiens, nous disons que toute l'histoire de la nature et du monde a un sens qui, plein de bonheur et transfigurateur, embrasse tout, désormais pur de tout mélange d'absurdité, d'obscurité, étant la réalité infinie et l'unité qui contiennent toute possibilité et toute splendeur à la fois et que nous appelons Dieu, dans notre recherche du sens absolu en soi. Tel qu'il existe en lui-même, il est le point final de toute évolution. Il est en train de venir. Tous les flots de notre existence coulent vers lui ; ils ne disparaissent pas dans l'abîme sans fond du néant et de l'absurdité. En disant cela, en affirmant que l'infini est le sens du fini, que l'éternité est le sens du

temps et que Dieu lui-même est, par la grâce, le contenu de sa créature, nous ne parlons pas seulement d'un idéal lointain qui n'est pas encore entièrement réalisé et qui prendra corps un jour, selon notre vague espoir, tout en étant encore distant, provisoirement et pour un temps imprévisible, en sa qualité d'avenir purement conçu dans l'esprit.

Non, nous disons que Pâques est la résurrection. Cela signifie que le commencement est déjà fait et que l'avenir définitif est inauguré. La transfiguration du monde n'est pas un idéal ni un postulat, mais bien une réalité. Avec tous ses développements et ses dépassements de soi, l'histoire de la nature est déjà arrivée à son sommet indépassable, bien qu'en un seul exemplaire encore, c'est la réalité matérielle, entièrement transfigurée, qui est le corps glorieux de Dieu dans l'éternité. Le monde a franchi ses limites et pénétré dans l'infini, la transcendance de Dieu pur esprit ; dans cette chute apparente qui l'élève à l'immense fourniture de Dieu, il demeure et se transfigure, au lieu de se dissoudre. Si nous y réfléchissons bien, nous qui sommes chrétiens, nous devrions affirmer que c'est nous qui sommes les matérialistes les plus radicaux, et non pas les autres, car nous disons que l'énonciation de soi de la



Méditation pour le Jeudi Saint

« Mémoire » et « service » sont les mots-clés que nous vous proposons de méditer au début de cette célébration. En effet le chrétien ne marche pas seul : il est inséré dans un peuple, dans

une histoire séculaire et est appelé à se mettre au service des autres. L'histoire, et donc la mémoire que l'on a d'elle, et le service sont les deux traits de l'identité du chrétien sur lesquels nous pouvons méditer et réfléchir ce soir.

C'est le moment de nous rappeler le passage des Actes des apôtres (13, 13-25), dans lequel on lit que Paul, en arrivant à Antioche, à la synagogue, le samedi prit la parole après qu'il y ait été invité, et, partant d'Abraham, « raconta toute l'histoire ». Ce n'est pas un choix dû au hasard puisque la même chose fut faite par Pierre dans ses discours après la Pentecôte et par Etienne devant le Sanhédrin. Autrement dit, comme pour eux nous n'avons pas à annoncer un Jésus sans histoire mais un Jésus dans l'histoire du peuple, un peuple que Dieu a choisi et a fait marcher depuis des siècles pour arriver à cette maturité, à la plénitude des temps, comme le dit Paul. Voici l'un des traits de l'identité chrétienne dont nous devons nous souvenir tout particulièrement ce soir : c'est être homme et femme d'histoire et comprendre que l'histoire ne commence pas et ne finit pas avec nous.

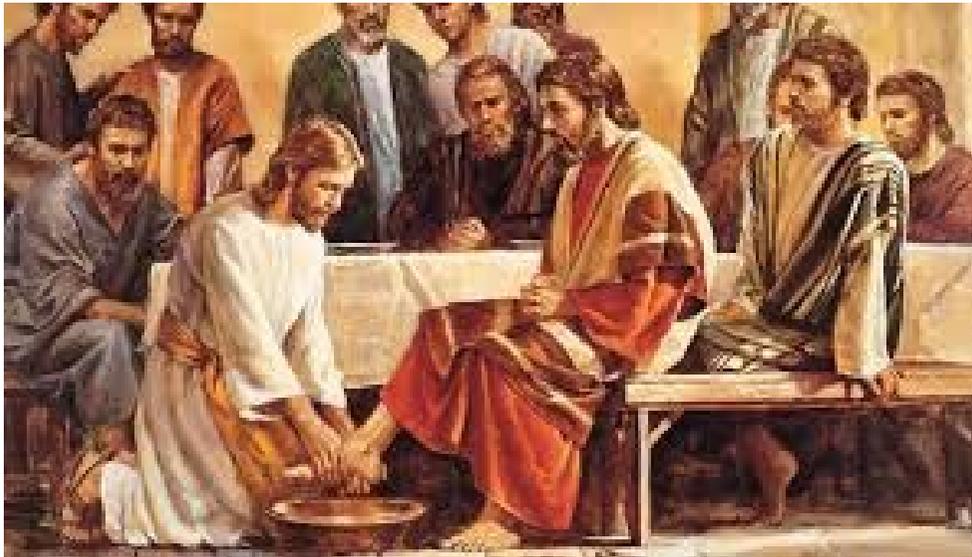
Tout a commencé, en effet, lorsque le Seigneur est entré dans l'histoire. Si nous assumons le fait d'être des hommes et des femmes d'histoire, nous nous rendons également compte que c'est l'histoire de grâce de Dieu, parce que Dieu avance avec son peuple, ouvre la voie et habite avec nous. Mais c'est aussi une histoire de péché. Combien de pêcheurs, combien de crimes... En effet, Dieu accompagne dans le péché pour pardonner, il nous accompagne dans la grâce. C'est donc une réalité très concrète, qui traverse les siècles : nous ne sommes pas sans racines, nous avons des racines profondes que nous ne devons jamais oublier et qui vont de notre père Abraham jusqu'à aujourd'hui.

Mais comprendre que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes étroitement liés à un peuple qui marche depuis des siècles signifie également comprendre un autre trait caractéristique du chrétien qui est celui que Jésus nous enseigne dans l'Évangile : le service. C'est ce à quoi nous invite de manière très explicite le texte de l'évangile et les paroles de Jésus que nous entendrons toute à l'heure. Avec en particulier cette phrase sublime :

« Je suis venu à vous en tant que serviteur, vous devez devenir le serviteur des autres, servir ». Il y a donc des implications évidentes et immédiates pour la vie quotidienne de chacun de nous. Et en particulier, il paraît essentiel de nous poser, ce soir tout particulièrement, cette question : dans mon cœur, qu'est-ce que je fais de plus ?

Est-ce que je me fais servir par les autres, est-ce que je me sers des autres, de la communauté, de la paroisse, de la famille, de mes amis, ou est-ce que je sers, je suis au service ?

Mémoire et service sont donc deux attitudes du chrétien, celles avec lesquelles on participe également à la célébration eucharistique, qui est précisément mémoire du service qu'a fait Jésus ; mémoire réelle, avec Lui, du service qu'il nous a rendu : donner sa vie pour nous.



Homélie de Pâques

Celui qui a allumé une mèche pour faire éclater un formidable engin, mais qui attend encore l'explosion qui se produira avec une certitude redoutable, ne prétend évidemment pas que l'allumage soit un évènement du passé. Le commencement d'un fait qui tend inexorablement et inévitablement à son point culminant, tout en étant encore en voie de développement, n'appartient pas au passé, mais au présent qui porte même déjà l'avenir dans ses flancs ; c'est un mouvement qui se maintient en fondant le passé et le présent en une unité actuelle et « réelle ». Nous devrions en avoir une notion claire avant de nous proposer de faire une affirmation sensée sur la résurrection du Seigneur.

Pâques n'est pas la célébration d'un évènement d'autrefois. L'alléluia n'est pas destiné à rappeler un moment du passé, car Pâques proclame un commencement qui a déjà décidé de l'avenir le plus lointain. La résurrection signifie que le commencement de la gloire a déjà pris forme. Et la réalité qui a commencé ainsi est en train de se développer. Il y faudra longtemps ? Des millénaires, car ce petit instant, au moins, est nécessaire pour que l'incommensurable plénitude de la réalité et de l'histoire puisse se comprimer au

point de passer par la brève douleur mortelle d'un changement prodigieux (que nous appelons histoire de la nature et du monde) et aboutir à son achèvement magnifique. Tout est en mouvement. Rien n'a de demeure permanente ici-bas. Nous reconnaissons peu à peu que la nature a, elle aussi, son histoire à sens unique, qu'elle est en progression constante, qu'elle se développe en vertu de ses forces, qu'elle se déploie dans le temps et qu'elle atteint des degrés toujours plus hauts de la réalité, dans un incompréhensible dépassement de soi sous lequel il y a la puissance créatrice de Dieu. Nous discernons obscurément, petit à petit, que l'histoire de l'humanité a, elle aussi, sa voie orientée à un but et qu'elle n'est pas simplement l'éternel retour des mêmes cycles sous le soleil, que les peuples sont appelés dans une succession déterminée, qu'ils ont une mission historique définie et que l'histoire universelle a une forme et une direction irréversible.

Où va donc l'ensemble de ce mouvement qu'il y a dans la nature, dans l'histoire et dans l'esprit ? Tout ne converge-t-il pas, pourtant, vers une chute dans l'absurdité et le néant ? Court-on pour s'égarer ? Le résultat final n'est-il pas la démonstration du vide et de l'inconsistance de toutes

de foi qu'il y a un rachat pour la souffrance ? Nous pouvons souffrir avec qui souffre, pleurer avec qui pleure (Rm 12,15). Avant d'annoncer la résurrection et la vie, devant le deuil des sœurs de Lazare, Jésus « *pleura* » (Jn 11, 35). En ce moment, souffrir et pleurer, en particulier, avec le peuple japonais, qui vient de sortir d'une des plus effroyables catastrophes naturelles de l'histoire. Nous pouvons aussi dire à ces frères en humanité que nous admirons leur dignité et l'exemple de tenue et de solidarité mutuelle qu'ils ont donné au monde. La mondialisation produit au moins cet effet positif : la souffrance d'un peuple devient la souffrance de tous, suscite la solidarité de tous. Elle nous offre l'occasion de découvrir que nous formons une seule famille humaine, liée dans le bien comme dans le mal. Elle nous aide à dépasser les barrières de race, de couleur et de religion. Comme dit le verset d'un de nos poètes italiens, « Hommes, paix ! Sur la terre penchée il y a trop de mystère »6.

Mais nous devons aussi tirer la leçon d'évènements comme celui que nous venons d'évoquer. Séismes, cyclones et autres catastrophes qui frappent en même temps coupables et innocents ne sont jamais un châtement de Dieu. Affirmer le contraire, signifie offenser Dieu et les hommes. Mais ils constituent un avertissement : dans ce cas, l'avertissement à ne pas nous bercer d'illusions en pensant que la science et la technique suffiront à nous sauver. Si nous ne savons pas nous imposer des limites, celles-ci justement peuvent devenir, nous le voyons, la menace la plus grave de toutes.

Il y eut un tremblement de terre au moment de la mort du Christ : « *Quant au centurion et aux hommes qui gardaient Jésus, à la vue du séisme et de ce qui se passait, ils furent saisis d'une grande frayeur et dirent : 'Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu* » (Mt 27, 54). Mais un autre séisme encore « plus grand » se produisit au moment de sa résurrection. « *Et voilà que se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit* » (Mt 28,2). Il en sera toujours ainsi. A chaque tremblement de terre de mort succèdera un tremblement de terre de vie. Quelqu'un a dit : « Désormais seul un dieu peut nous sauver », « *Nur noch ein Gott kann uns retten* »7. Nous sommes assurés qu'il le fera car « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16).

Nous nous apprêtons à chanter avec une conviction renouvelée et une gratitude émue les paroles de la liturgie : « *Ecce lignum crucis, in quo salus mundi pendit : Voici le bois de la croix, auquel a été suspendu le salut du monde. Venite, adoremus : venez, adorons-Le* ».

VRAIMENT, CELUI-CI ETAIT FILS DE DIEU ! »

Prédication du Vendredi Saint

Dans sa Passion - écrit saint Paul à Timothée - le Christ Jésus « a rendu son beau témoignage » (1 Tm 6, 13). On se demande : témoignage de quoi ? Pas de la vérité de sa vie et de sa cause. Beaucoup sont morts, et meurent encore aujourd'hui, pour une mauvaise cause, pensant qu'elle est juste. La résurrection elle, oui, rend témoignage de la vérité du Christ : « Dieu a offert à tous une garantie sur Jésus, en le ressuscitant des morts », dira l'apôtre à l'Aréopage d'Athènes (Ac 17, 31).

La mort ne témoigne pas de la vérité, mais de l'amour du Christ. Ou plutôt, elle constitue la preuve suprême de cet amour : « *Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* » (Jn 15, 13). On pourrait objecter qu'il existe un amour plus grand que donner sa vie pour ses amis, et c'est donner sa vie pour ses ennemis. C'est justement ce que Jésus a fait : « *Le Christ est mort pour des impies, écrit l'apôtre dans l'Épître aux Romains. A peine, en effet, voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir ; mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* » (Rm 5, 6-8). « *Il nous a aimés alors que nous étions ses ennemis, pour faire de nous ses amis* »1.

Une certaine « théologie de la croix » unilatérale peut nous faire oublier l'essentiel. La croix n'est pas seulement jugement de Dieu sur le monde, réfutation de sa sagesse et révélation de son péché. Elle n'est pas le NON de Dieu au monde, mais son 'OUI' d'amour : « *L'injustice, le mal comme réalité - écrit le Saint-Père dans son dernier livre sur Jésus -, ne peut pas être simplement ignoré, ne peut être laissé là. Il doit être éliminé, vaincu. C'est là seulement la vraie miséricorde. Et puisque les hommes n'en sont pas capables, Dieu lui-même s'en charge maintenant - c'est là la bonté 'inconditionnelle' de Dieu* »2.

* * *

Mais comment avoir le courage de parler de l'amour de Dieu, alors que se déroulent sous nos yeux tant de tragédies humaines, comme la catastrophe qui s'est abattue sur le Japon, ou les hécatombes en mer des dernières semaines ? Ne pas en parler du tout ? Mais garder totalement le silence serait trahir la foi et ignorer le sens du mystère que nous célébrons.

Il y a une vérité qui doit être proclamée haut et fort le Vendredi Saint. Celui que nous contemplons sur la croix est Dieu « en personne ». Il est aussi l'homme

Jésus de Nazareth, oui, mais celui-ci et le Fils du Père éternel ne sont qu'une seule et même personne. Tant qu'on ne reconnaîtra pas et qu'on ne prendra pas au sérieux le dogme de foi fondamental des chrétiens - la première définition dogmatique formulée à Nicée - à savoir que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, de même nature que le Père, la souffrance humaine restera sans réponse.

On ne peut pas dire que « la demande de Job est restée sans réponse », ni que la foi chrétienne ne donne pas de réponse par rapport à la souffrance humaine, si au départ on refuse la réponse que celle-ci dit avoir. Que faire pour garantir à quelqu'un qu'une certaine boisson ne contient pas de poison ? La boire avant lui, devant lui ! C'est ce que Dieu a fait avec les hommes. Il a bu la coupe amère de la passion. La souffrance humaine ne peut donc pas être empoisonnée, ne peut être seulement négativité, perte, absurdité, si Dieu lui-même a choisi de la goûter. Au fond de la coupe, il doit y avoir une perle.

Le nom de la perle, nous le connaissons : résurrection ! « *J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous* » (Rm 8, 18), et encore « *Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé* » (Ap 21, 4).

Si la course pour la vie devait finir ici-bas, il y aurait vraiment de quoi désespérer à la pensée des millions et peut-être des milliards d'êtres humains qui partent avec un tel désavantage, cloués au point de départ par la pauvreté et le sous-développement, sans pouvoir même participer à la compétition. Mais il n'en est pas ainsi. La mort non seulement annule les différences, mais les renverse. « *Or il advint que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et on l'ensevelit, dans l'Hadès* » (cf. Lc 16, 22-23). On ne peut pas appliquer de façon simpliste ce schéma à la réalité sociale, mais il est là pour nous avertir que la foi en la résurrection ne laisse personne dans la tranquillité de sa vie. Il nous rappelle que la formule « vivre et laisser vivre » ne doit jamais se transformer en « vivre et laisser mourir ».

La réponse de la Croix n'est pas seulement pour nous chrétiens, elle est pour tous, car le Fils de Dieu est mort pour tous. Il y a dans le mystère de la rédemption un aspect objectif et un aspect subjectif ; il y a le fait en soi et la prise de conscience, la réponse de foi à celui-ci. Le premier aspect s'étend au-delà du second. « *L'Esprit Saint - dit un texte de Vatican II - offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.* »³.

Une façon d'être associé au mystère pascal est justement la souffrance : « *Souffrir* - écrivait Jean-Paul II au lendemain de son attentat et de la longue période d'alitement qui s'ensuivit - *signifie devenir particulièrement réceptif, particulièrement ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu offertes à l'humanité dans le Christ* »⁴. La souffrance, toute souffrance, mais particulièrement celle des innocents, met en contact de façon mystérieuse, « *connue seulement de Dieu* », avec la croix du Christ.



* * *

Après Jésus, ceux qui ont « *rendu leur beau témoignage* » et qui « *ont bu la coupe* » sont les martyrs ! Les récits de leur mort s'intitulaient au début « *passio* », passion, comme celui des souffrances de Jésus, que nous venons tout juste d'entendre. Le monde chrétien est revisité par l'épreuve du martyr que l'on pensait révolue avec la chute des régimes totalitaires athées. On ne peut passer sous silence leur témoignage. Les premiers chrétiens honoraient leurs martyrs. Les actions de leur martyr étaient lues et diffusées dans l'Eglise avec un immense respect. Aujourd'hui précisément, en ce Vendredi Saint 2011, dans un grand pays d'Asie, les chrétiens ont prié et marché en silence dans les rues de quelques villes pour conjurer la menace qui plane sur eux.

Il y a une chose qui distingue les actes authentiques des martyrs de ceux légendaires, forgés sur le papier après la fin des persécutions. Dans les premiers, il n'y a pour ainsi dire pas trace de polémique contre les persécuteurs ; l'attention tout entière est concentrée sur l'héroïsme des martyrs, non sur la perversité des juges et des bourreaux. Saint Cyprien ira jusqu'à ordonner aux siens de donner vingt-cinq monnaies d'or au bourreau qui lui tranchera la tête. Ils sont les disciples de celui qui est mort en disant : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». « *Le sang de Jésus - nous rappelle le Saint-Père dans son dernier livre - parle un autre langage que celui d'Abel (cf. He 12, 24) : il n'exige ni vengeance ni punition, mais il est réconciliation* »⁵.

* * *

Les martyrs chrétiens ne sont pas les seuls à souffrir et mourir autour de nous. Que pouvons-nous offrir à celui qui ne croit pas, en dehors de notre certitude